

Mon smartphone & moi



Vie de famille, relation aux autres, environnement... Chaque mardi, « Le Soir » décrypte comment et pourquoi le smartphone a bousculé notre quotidien. Et quel sera son futur? Aujourd'hui, celles et ceux qui disent non au téléphone intelligent.

Ils résistent à l'appel du smartphone

Alors que l'utilisation du smartphone a dépassé celle de l'ordinateur fixe, en 2023, des Belges font encore de la résistance...

JULIEN BOSSELER

Depuis son apparition sur le marché il y a une dizaine d'années, le smartphone s'est popularisé auprès des Belges. C'est peu de le dire! En 2021, 90% de la population âgée de 16 à 74 ans possédaient un téléphone intelligent, ressort-il des données de Statbel. L'office belge de statistiques précise que les Bruxellois sont un peu plus équipés (94%) que les Flamands (91%) et les Wallons

(86%). L'écart est bien plus significatif entre les jeunes et les seniors: 99% des 16-24 ans sont dotés d'un terminal tactile, contre 68% des 65-74 ans. Le niveau d'instruction joue aussi: Statbel observe 96% de possession chez les plus instruits, contre 79% chez les moins instruits. Il en va de même en fonction des revenus: les ménages qui gagnent le mieux leur vie sont davantage équipés de smartphones (96%) que ceux percevant les revenus les plus bas (85%). En revanche, la différence

de genre n'induit aucune différence significative de possession d'un téléphone. Tous ces chiffres sont donc sans équivoque: le smartphone règne en maître chez nous. Et son utilisation (92% des Belges l'ont employé pour accéder à internet en 2022, toujours selon Statbel) a même dépassé même celui de l'ordinateur fixe (33%) et portable (74%). Et pourtant, en 2023, des Belges font encore de la résistance...

« Ce délire technologique qui nous flingue la tête »

La vie sans smartphone, c'est un choix assumé et revendiqué pour Julie Doutrelepont, 55 ans. « Ce n'est pas une question de technologie car j'ai été webdesigneuse par le passé », explique celle qui est aujourd'hui professeure de dessin. « Aujourd'hui je suis plus dans le concret, je ne supporte pas l'idée d'être constamment fliquée par un smartphone. » Qui représente une distraction aussi permanente que dévorante. Et lorsqu'on lui fait une remarque concernant sa décision, elle répond sans détour: « Regardez-vous, toute votre vie ou presque est dans un smartphone, vous le perdez ou vous le cassez, c'est la fin du monde. J'avoue que j'en vois un tomber parfois je ricane alors que si mon vieux GSM tombe, un morceau de scotch et hop, c'est reparti. Et quand je le charge, il tient une semaine! Oui, un smartphone, c'est pratique et confortable, on n'accroche pas les mouches avec du vinaigre mais on vit très bien sans ce délire technologique qui nous flingue la tête. D'ailleurs, il y a même des gens qui me félicitent de mon choix. » Intransigeante, Julie n'est pourtant pas coupée d'internet grâce à son ordinateur « que j'utilise beaucoup pour moi et pour mon boulot ». Pratique notamment pour les photos, qu'elle prend bien sûr à l'aide d'un appareil et pas avec son

GSM. Et même pour se balader, pas besoin d'application dédiée à la navigation. « Je prépare mes déplacements ici ou ailleurs en faisant des schémas et en mémorisant les trajets. Je sais que je vais y arriver au risque parfois de me tromper mais au moins cela exerce la mémoire. Mes amis râlent parfois parce que je ne suis pas sur WhatsApp et qu'ils sont obligés de m'envoyer un texto (rire). Au cours de dessin, on joue du crayon pas du smartphone. « Je suis intransigeante et les enfants le savent » Des jeunes qui figurent certainement parmi les plus accros aux nouvelles technologies. Et pourtant... « Dans une école où je faisais un remplacement et qui organise beaucoup de parascolaires, des enfants m'ont dit que leurs parents les inscrivaient à une activité tous les soirs pour éviter qu'ils restent trop souvent devant un écran. C'est un exemple et il ne faut évidemment pas généraliser mais c'est intéressant. » De quoi, en tout cas, renforcer encore l'option sans smartphone choisie par Julie. Un choix définitif ou presque. « J'entends que les banques ne vont plus accepter de paiement en ligne via les boîtiers, ce qui m'embête très fort. Si toutes font pareil, je crains donc de devoir passer au smartphone mais jusqu'ici je résiste et au pire, il ne servira qu'à ça ». PLE

« Ces rangées de gens les yeux rivés sur leurs téléphones »

C'est le gamin de la bande mais il n'a assurément rien à envier aux deux autres témoins. « Désolé, j'ai bien eu votre message mais je laisse souvent mon GSM dans mon sac. » A 21 ans, Emile Verhaegen-Laloy assume ses choix. « De manière générale, je porte peu d'attention à tout ce qui tourne autour de la technologie. J'ai eu des smartphones par le passé et si je les cassais, je n'avais pas pour autant le cœur brisé. Le seul côté positif du smartphone, c'était pour moi les applications de musique avec un métro-nome ou encore des partitions. Je me dis parfois que je perds un peu ce côté-là mais comme j'ai un ordinateur, je m'y retrouve. » Retour assumé donc, à son bon vieux Nokia. « Je vis dans le présent, j'aime prendre le temps et je préfère d'ailleurs appeler et avoir une bonne discussion et dire "on se voit" plutôt que d'envoyer des messages du style "comment ça va ?" Avec le risque qu'on ne se comprenne jamais, un smiley clin d'œil pouvant par exemple être interprété de différentes manières. Autant privilégier le contact direct à travers lequel l'émotion et les sentiments passent beaucoup mieux. » Et ce n'est pas une question d'argent. « Non, aujourd'hui, vous recevez un smartphone gratuit à l'achat d'un abonnement mais je n'ai pas envie d'avoir quelque chose d'aussi cher alors que j'y

accorde si peu d'importance. » Un choix aussi revendiqué que peu commun alors que l'on entend souvent que la nouvelle génération est née avec un smartphone à la main. « Beaucoup comprennent mon choix, lorsque je faisais des études de musique, on était une bande de potes avec chacun son Nokia. On vivait l'instant présent sortait son GSM à table. Il faut dire que les iPhone n'étaient pas aussi présents qu'aujourd'hui, on n'en retrouvait pas jusque dans les poussettes. » Aujourd'hui, Emile suit encore des cours de musique et même de claquettes. « Dans chaque cours, à un moment, quelqu'un propose de créer un groupe WhatsApp, c'est la mode. On peut avoir l'impression de rater quelque chose avec les partages de vidéos par exemple mais, techniquement, si tu suis le cours, tu n'es pas perdu et, au pire, tu demandes au prof de te réexpliquer ce que tu n'aurais pas compris. C'est un contact direct, ce qui est encore mieux. » Dans le sac donc le GSM, surtout dans les transports en commun. « C'est dommage de voir ces rangées de gens les yeux rivés sur leur téléphone même s'il y a 50 ans, chacun était peut-être plongé dans son journal. Moi j'essaie de rester présent et, plus d'une fois, j'ai pu avoir des conversations avec des voyageurs. » PLE

« Le temps long plutôt que l'instantanéité »

A deux, c'est encore mieux. Pour Daniel Magnette, 47 ans, et sa compagne, la vie se décline sans smartphone. Et même sans télé. « Ce que nous avons décidé lorsque nous nous sommes installés », explique Daniel. « On trouvait que c'était addictif et que cela parasitait notre vie. » Le couple fait donc un autre pari. « Celui d'opter pour la lecture et de passer plus de temps à deux. » La réflexion vaut aussi pour les smartphones. « J'ai terminé mes études en 2000, soit avant l'arrivée des smartphones et au début d'internet. A l'époque, on sortait beaucoup et, quand on voulait voir des choses, on allait au cinéma ou à un spectacle. On a rapidement eu un GSM car c'est utile mais, comme nous n'avions pas encore d'enfants, on avait souvent l'habitude de les laisser à la maison. On aimait le côté foutez-vous la paix. » N'y voyez aucun rejet de la technologie. « On a un PC, on utilise le mail mais quand les smartphones ont débarqué, on s'en est, tous les deux, méfié comme face à une sorte d'intrusion. Et un GSM à 40 euros, ce n'est rien à côté du prix d'un smartphone et on ne voyait pas l'intérêt. » Méfiance identique envers les réseaux sociaux. « On s'est interrogé mais on n'a pas senti le besoin d'aller sur Twitter ou Facebook qui ne permettent pas d'avoir un argumentaire déve-



Après des années passées avec un Nokia, Daniel Magnette a dû se résoudre à acheter un smartphone pour le boulot. © SOPHIE HUGON.

loppé et qui, avec leurs algorithmes, vous entraînent dans un entonnoir vers des choses que vous connaissez déjà. Il y a évidemment des avantages que nous reconnaissons, nous avons par exemple des amis qui se sont rencontrés via les réseaux sociaux et qui sont toujours ensemble. On n'est pas coupé de la réalité. » Un choix relativement bien accepté. « Nous sommes les seuls à avoir cette approche, certains en rigolent un peu mais globalement c'est bien compris. Nous sommes, il est vrai, peut-être entourés de personnes qui préfèrent le temps long à l'instantanéité. De manière amusante, beaucoup souhaitent faire un retour au Nokia même chez des très jeunes qui s'estiment bouffés par leur smartphone. » Après avoir travaillé dans le social, Daniel s'est reconverti. Il est aujourd'hui caméraman pigiste chez BX1. Ce qui change la donne. « Récemment, j'ai senti le besoin d'avoir un smartphone pour une raison très basique, c'est l'accès à un groupe WhatsApp qui nous permet en cas de pépin lors d'un problème de captation de contacter les autres. Là, je me suis dit que cela coïncidait. On m'a proposé de rejoindre un groupe qui permet de se relier des piges mais, avec mon Nokia, ce n'était pas possible. Le lendemain j'ai acheté un smartphone. Juste pour ça. » PLE

Le talent est partout
Notre réseau aussi



proximus